

Maurice Fréchuret récompensé par le prix Pierre Daix

L'historien d'art a été primé pour « Effacer. Paradoxe d'un geste artistique ». La distinction sacre un livre d'histoire de l'art moderne et contemporain.

LE MONDE | 29.11.2016 à 02h19 • Mis à jour le 29.11.2016 à 07h39 | Par Harry Bellet ([journaliste/harry-bellet/](#))



Maurice Fréchuret en 2010. ANDREAS SOLARO/AFP

A l'heure où l'[histoire](#) de l'art, discipline pourtant enrichissante (et aussi pour l'esprit) est souvent réduite dans les gazettes à la rubrique « *beaux livres* » qu'elles publient rituellement avant les fêtes de Noël, il faut se [réjouir](#) du prix Pierre Daix. Doté de 10 000 euros, ce qui est beaucoup, et peu, il a été créé en 2015 par François Pinault. En [souvenir](#), et en hommage, car l'homme d'affaires est capable de cela, de celui qui fut son ami et un de ses initiateurs au [monde](#) de l'art.

Résistant et déporté, ancien journaliste communiste, rédacteur en chef des *Lettres françaises*, Pierre Daix fut assez proche de Picasso pour en [devenir](#) non seulement un compagnon de route, mais aussi un des meilleurs spécialistes de son œuvre. Le prix auquel on a donné son nom récompense cette année un livre qui ne fera pas joli sous le sapin, et c'est tant mieux. Car il pourrait [soulever](#) quelques tempêtes sous les crânes : il comporte fort peu d'images, mais beaucoup de réflexion, et, allons-y, offre des mondes à [penser](#).

Ancien directeur du Musée Picasso d'Antibes, puis des musées des Alpes-Maritimes, Maurice Fréchuret s'y livre à une réflexion dérangement. Il ne reproduit pas de jolies images, disait-on, et pour cause : son livre traite de l'effacement. On pense bien sûr au geste du jeune Robert Rauschenberg allant, en 1953, [quémander](#) auprès de son glorieux aîné Willem de Kooning un dessin, en lui expliquant qu'il voulait le [gommer](#). « *Je vais vous donner quelque chose d'impossible à effacer* », répondit le vieux, qui s'y connaissait. Le jeune y passa plusieurs semaines, et, de fait, il reste des traces.

Modestie du « regardeur »

Maurice Fréchuret s'interroge aussi sur la prétention contemporaine à [vouloir](#) tout [voir](#). Le regretté historien d'art Daniel Arasse, qui prêchait pour la chapelle inverse, ne retrouverait-il est vrai sans

doute pas ses petits dans les moyens que la technologie moderne, laquelle offre aux curieux – mais au fond en reste-t-il ? – le loisir de **contempler** le détail, comme l'écrit Fréchuret, « *moindre poil de la barbe du Christ* » dans un retable du XV^e siècle. Il n'était pas peint pour cela. Pas pour la « *simple spectacularisation d'un fait pictural qui n'avait peut-être pas vocation à être vu* », estime Fréchuret.

Mais une des originalités de son livre est aussi de **montrer** comment, à l'instar des artistes de la pré-Renaissance, les contemporains, Marcel Duchamp en tête, ont eu à cœur de **cacher** plus que de montrer. L'autre élément, plus touchant pour qui connaît cet homme qui est tant un grand historien d'art qu'il fut un grand conservateur de musée, c'est l'aveu, l'appel à la modestie du « *regardeur* », comme nous nommait Duchamp.

De par son métier, Fréchuret a vu bien plus d'œuvres que la plupart d'entre nous et il nous exhorte pourtant à en **accepter** le mystère. Tout comme, à travers les « repentirs » des artistes, il accepte ses propres doutes, ce que peu dans sa profession sont capables, ni en position, de **faire**. Et il a ce grand moment, qui résume toute sa belle modestie, un mot qui devrait **figurer** dans le code de déontologie des historiens d'art, s'il en existait un, mais que Pierre Daix aurait pu écrire : un mot de Rauschenberg, « *gommer n'est pas dégommer* ». Chapeau, à tous les deux !



Maurice Fréchuret, *Effacer. Paradoxe d'un geste artistique*. Dijon, Les Presses du Réel, 2016. 362 p. 28 €.